

Interview de Véronique Jullian Uijttenboogaart , présidente de l'Alliance Française Rotterdam, avec Jacques Blancher.

Question 1 :

Cher Jacques, ce qui vous intéresse, je crois, lorsque vous choisissez une situation, un individu comme objet de votre création ce n'est ni anecdotique ni figuratif ni pittoresque. Vous cherchez surtout à montrer la nature humaine, sa condition et tous les paradoxes de notre société actuelle ; pouvez-vous m'expliquer pourquoi ?

Réponse Jacques Blancher :

*Mon but en effet est de déclencher une émotion en chacun de nous, d'en appeler à l'esprit pour toucher tous nos sens. C'est par le cœur que j'aspire à communiquer le message de paix et d'amour qui ressort de mes œuvres. Spécifiquement celles qui sont présentées sur la thématique de "l'Art en Humanité" présentée à l'Alliance Française de Rotterdam. Ce qui y apparaît ne relève pas d'une appréhension touristique, pas plus que les personnages n'y jouent un rôle de figuration. J'écarte l'anecdote pour me préoccuper uniquement du choc des cultures, et par là même, d'offrir à l'Occident un objet de réflexion qui va bien au-delà des apparences.*

Question 2 :

Une partie de vos choix de pays d'investigation, Japon, Chine, Inde, se justifient-ils par une quête de rencontre, d'approfondissement avec la culture de l'Orient ? Pouvez-vous nous expliquer, en tant que plasticien, qu'est-ce qui est à l'origine de vos voyages et de vos interrogations portées sur ces 4 parties du monde que sont l'Afrique, l'Inde, la Chine et le Japon ?

Réponse Jacques Blancher :

*À part l'Afrique qui a marqué ma jeune vie d'homme en la parcourant et la vivant au plus profond de ses contrées pendant plus de dix années, je n'ai découvert les autres pays que par les missions humanitaires et culturelles qui me furent confiées dans le cadre de l'AIAP-UNESCO. La spécificité de cet organisme étant de rapprocher les peuples entre eux à travers des actions en profondeur sur le terrain toujours à but humanitaire. Voire, pour certaines d'entre elles par des séjours de plusieurs mois.*

*Quant à mes interrogations, elles sont variables selon les pays où je me trouve. Par exemple, en introduisant le code-barre dans les tableaux de la Chine, je montre combien l'uniformité du monde est en marche au détriment des profondes diversités culturelles qui ont construit le monde jusqu'à ce jour donnant un sens au voyage par la découverte de l'autre dans ses différences...ceci est voué à disparaître malheureusement. Pour l'Afrique, j'ai voulu rappeler à travers la femme et l'enfant que si nous n'y prenons garde, nous perdrons la confiance de ce peuple en devenir de progression et qui ne demande de notre part que de l'estime avant tout. L'Inde est le pays des paradoxes où les Occidentaux y vont en quête d'une spiritualité sans se pencher réellement sur le mal-être quotidien de ses habitants. Les animaux sont plus sacrés que les pauvres hères qui vivent dans la rue. Le Japon, il en va tout autre, tout au moins en ce qui me concerne. C'est la rencontre entre la modernité, la tradition omniprésente et la vénération de la nature. À propos de celle-ci, c'est probablement à travers cette dernière que je suis le plus en osmose avec la pensée de ses habitants. La destruction en marche de la nature rompant avec les équilibres harmonieux issus de la nuit des temps est pour moi une douleur permanente sachant les conséquences que cela engendrera sur notre humanité.*

Question 3 :

L'art en humanité, le dialogue entre les cultures, l'interrogation esthétique et philosophique que vous posez dans vos œuvres et vos livres ; que vous donnez à voir dans vos tableaux et photographies sont-ils à votre avis, un bon moyen de permettre aux peuples de s'interroger sur la condition humaine ? Dans ce sens, vous sentez-vous investi d'une mission de réflecteur, de guide entre les hommes, comme le fut V. Hugo en son temps ?

Réponse Jacques Blancher :

*Répondre oui est assurément ce à quoi j'aspire, mais d'un autre côté j'y vois une démarche tellement difficile à accomplir que parfois, dans des moments de doute, je suis proche d'y renoncer. Cette exposition thématique accompagnée de mes journaux de voyage tendent justement à porter le spectateur à s'interroger. Elle n'a pas d'autre but.*

*Les journalistes m'ont bien souvent classé comme un artiste militant qui se sert de son art pour faire passer un message. Ils ne se trompent pas. En fait, rien ne pouvait me faire plus plaisir qu'ils m'inscrivent dans la lignée des penseurs et des artistes qui m'ont précédé dans cette noble démarche. Oui je m'inscris bien dans un message de paix et d'amour. Sans ces valeurs quel sens pourrions-nous donner à ce court segment de vie qui nous est accordé sur cette terre.*

*Rotterdam, novembre 2019.*